

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [12]

Artikel: Quelles images de Dieu ?

Autor: Sauter, Anne-Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelles images de Dieu ?

250 femmes protestantes se sont réunies à Vaumarcus cet automne, pour tenter de cerner les images de Dieu... et d'elles-mêmes. Anne-Marie Sauter nous raconte comment elle l'a vécu.

Lorsqu'on veut parler de Vaumarcus, plusieurs difficultés se présentent : l'une tient au fait que l'on s'implique dans un travail personnel exigeant qui rend difficile toute opération de survol de l'ensemble du camp. On ne peut pas raconter un camp de Vaumarcus. On peut seulement tenter d'expliquer ce que l'on a vécu soi-même durant ces trois jours. Une autre difficulté vient de ce qu'on n'en repart pas avec des mots d'ordre précis, un mode d'emploi pour pratiquer correctement la foi chrétienne. Tout au plus, ouvre-t-on quelques portes, entrevoit-on des pistes à explorer, en refusant les solutions toutes faites.

Rien ici qui ressemble à une fade et insipide bouillie de bébé, facile à digérer. On trouve, au contraire, quelque chose de solide (un os ?) à se mettre sous la dent. Il faut s'y mettre, mordre et mastiquer longuement (on peut aussi recracher, c'est permis !). Heureusement, les méthodes proposées savent vous mettre en appétit.

Pour en revenir au camp de cette année, il avait pour thème : « A travers mes images de Dieu ». Voilà qui va pour moi augmenter encore la difficulté, puisque j'avais choisi le groupe des « sans image », refusant par là celles qu'on nous présentait et qui avaient un vague relent d'école du dimanche (pas n'importe lesquelles, celles d'il y a au moins trente ans !).

Mais voilà qu'apparaît la première surprise : vous pensez que vous avez grandi, que vous savez réfléchir (du moins un petit peu), vous avez quelques rudiments bibliques acquis au catéchisme ou ailleurs, vous croyez peut-être, tout comme moi, que le salut est offert aux hommes, à tous les hommes, gratuitement, que Dieu veut notre bien et notre libération. Vous avez même parfois la prétention de vivre de cette réalité. Mais voilà qu'on vous donne à lire rapidement l'histoire du figuier desséché (Luc 13 : 6-9) et qu'on vous demande, sans vous laisser le temps d'y réfléchir, de dire qui est Dieu dans cette histoire. Pour moi, la réponse jaillit rapide, claire, évidente, contraire à tout ce que je crois penser. Je reconnaissais Dieu dans le maître qui veut couper le figuier sans fruits.

Commence alors un long travail de décapage. L'atmosphère de confiance qui règne dans le groupe favorise la discussion et la recherche. On ose parler, dire ses doutes, refuser certaines ima-



Gravures de Lucas van Leyden, XVI^e siècle.

ges de Dieu. On ose dire ce à quoi on ne croit pas. Cela semble encore bien plus difficile que d'affirmer ce qu'on croit. On ose dire aussi qu'elles sont nos espérances. Que de doutes, d'incertitudes, de révoltes aussi. Mais l'essentiel est là : la faim, le désir d'en savoir plus, d'essayer de comprendre, au moins un tout petit bout.

Danielle Clerc, théologienne, nous aidait dans cette recherche. Nous avons tous des images de Dieu, dit-elle, images ambivalentes, porteuses de vie et de mort, images qui diffèrent suivant nos expériences et nos sensibilités. Comment reconnaître la vraie image de Dieu dans tout cela ? Ce n'est évident pour personne, et surtout pas pour les chrétiens. Pourtant on peut se référer à un signe : Dieu, pour les chrétiens, c'est celui qui conduit l'homme le plus loin, qui le met en mouvement. C'est le contraire du mot « image », quand on dit « sage comme une image ». Ce n'est pas une réalité qu'on peut enfermer, mais une question, et une question dynamique. Son enseignement est contre le maintien du *statu quo* dans notre vie. Il nous pousse au changement, à la remise en question. « Plus je découvrirai l'autre côté de la vie, plus j'aurai des chances de dire Dieu » conclut-elle.

Après ces quelques remarques sur le thème, il faudrait parler encore de tout le reste : des ateliers dans lesquels chacune pouvait s'exprimer par d'autres moyens que la parole : masques, photolangage, musique... De la célébration, point culminant de tout le week-end. Des soirées prolongées fort tard dans la nuit, de l'ambiance d'amitié chaleureuse et des liens qui se tissent entre les participantes.

En guise de conclusion, j'ai envie de citer la boutade d'une de mes amies, elle aussi dans ce groupe des « sans images ». « Ce qu'il y a de bien à Vaumarcus, disait-elle, c'est qu'on ose y dire toutes les horreurs que l'on pense. » Elle a raison. C'est un endroit assez chaleureux et ouvert pour qu'on ose laisser tomber certains masques et exposer ses interrogations les plus profondes. Cela permet de ne pas nous agripper à ce que nous croyons être la vérité, mais au contraire d'oser nous mettre en marche.

Mais je vous l'ai déjà dit : on ne peut raconter Vaumarcus. Alors... venez le vivre !

Anne-Marie Sauter